

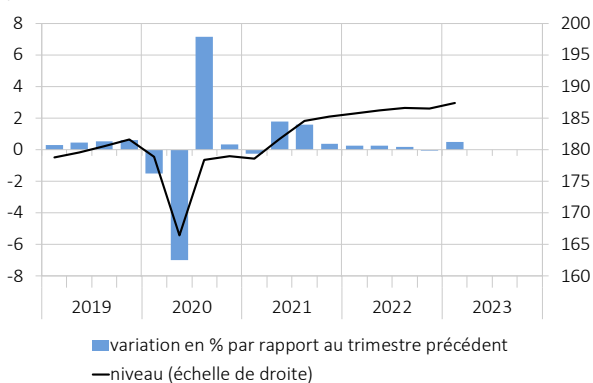
Situation de l'économie suisse

Aperçu

Au 1^{er} trimestre 2023, le PIB corrigé des événements sportifs a progressé de 0,5 % (graphique 1),^{1 2} contre 0,0 % au trimestre précédent.³ La croissance économique de la Suisse a ainsi été l'une des plus fortes d'Europe. Selon diverses estimations rapides, le PIB a stagné en Allemagne, tandis que l'Italie et l'Espagne, notamment, ont enregistré une croissance similaire à celle de la Suisse.

graphique 1 : Produit intérieur brut (PIB)

valeurs réelles désaisonnalisées et corrigées des événements sportifs, niveau en mia de francs



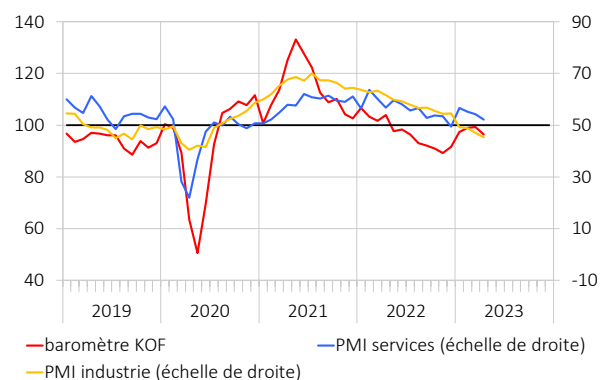
source : SECO

La demande intérieure s'est développée avec vigueur au 1^{er} trimestre 2023. La consommation privée a connu une croissance considérable malgré de nouvelles hausses des prix à la consommation. La situation favorable du marché du travail a soutenu le développement de la consommation : tant l'emploi que la rémunération des salariés ont poursuivi la tendance positive des trimestres précédents. Toutefois, la plupart des indicateurs avancés du marché du travail laissent penser que ce dynamisme va s'essouffler dans un avenir proche.

Le commerce extérieur de marchandises a donné de nouvelles impulsions au 1^{er} trimestre : les exportations ont connu un essor largement étayé sur l'ensemble des rubriques et des pays, ce qui a entraîné une croissance modérée de la valeur ajoutée dans l'industrie suisse. Les importations ont également fait preuve d'un fort dynamisme. La normalisation des chaînes d'approvisionnement mondiales et la baisse des coûts de transport ont probablement contribué à la reprise du commerce extérieur de marchandises.

graphique 2 : Indicateurs conjoncturels Suisse

baromètre KOF: moyenne = 100,
PMI: seuil de croissance = 50



sources : KOF, Procure/CS

Les indicateurs conjoncturels internationaux présentent actuellement une image contrastée. Une reprise économique se dessine. Le secteur des services y contribue tout particulièrement, tandis que la conjoncture dans l'industrie connaît globalement un ralentissement.

Cette situation se reflète dans les indicateurs nationaux : alors que l'indice des directeurs d'achat (PMI) du secteur

¹ Les taux de variation par rapport au trimestre précédent des agrégats économiques réels, corrigés des variations saisonnières et calendaires et (le cas échéant) corrigés des événements sportifs sont décrits ci-dessous. Les effets des événements sportifs concernent : PIB, agrégat sectoriel « arts, spectacles et activités récréatives », exportations et importations de services.

² Non corrigée des événements sportifs, la croissance du PIB s'élève à 0,3 % au 1^{er} trimestre 2023, contre 0,0 % au trimestre précédent. La fin de la Coupe du monde de football 2022 correspond à une forte baisse de la valeur ajoutée dans l'industrie du divertissement.

³ La Banque nationale suisse a introduit une nouvelle enquête sur la balance courante au 1^{er} trimestre 2023. En raison de ce changement, le taux de réponse était relativement faible au moment du traitement des données. Les données de la balance courante sont intégrées à différents postes dans le calcul des comptes nationaux. Il n'est donc pas exclu que des révisions plus importantes qu'à l'accoutumée soient nécessaires au cours des prochains trimestres.

des services en Suisse suggère une poursuite de l'expansion, le PMI de l'industrie est passé bien en dessous du seuil de croissance (graphique 2). Dans l'ensemble, les indicateurs laissent entrevoir une évolution modérée de la

conjoncture suisse dans un avenir proche (v. le baromètre KOF dans le graphique 2).

Produit intérieur brut

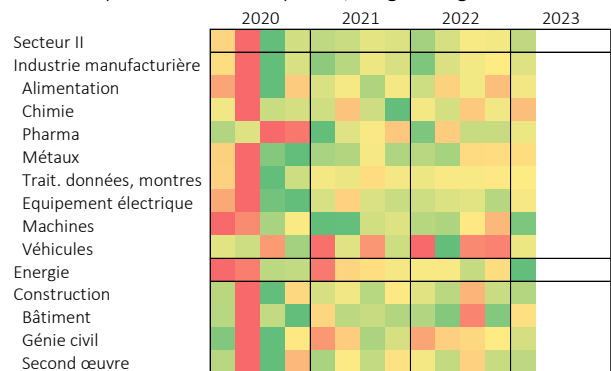
Production

Le produit intérieur brut (PIB) de la Suisse corrigé des événements sportifs a connu une croissance modérée de 0,5 % au 1^{er} trimestre 2023 (graphique 1 et p. 8 ; la croissance du PIB non corrigé des événements sportifs a été de 0,3 %).

La valeur ajoutée dans l'**industrie manufacturière** a augmenté de 0,3 % au total. Après deux trimestres forts, la valeur ajoutée de l'**industrie chimique et pharmaceutique** a baissé de 0,6 %, tout en restant à un niveau élevé. En revanche, les **autres branches industrielles** ont enregistré une hausse de 0,8 % après trois trimestres négatifs. En raison du dynamisme des exportations de marchandises, les chiffres d'affaires de l'industrie ont progressé au 1^{er} trimestre 2023 dans les secteurs industriels les plus sensibles à la conjoncture tels que la construction de machines et l'industrie automobile (graphique 3). Toutefois, les entreprises industrielles ont de plus en plus de mal à recruter.⁴ Les carnets de commande se sont détériorés depuis le début de l'année.⁵ En avril, le climat de confiance est resté morose dans l'industrie.

graphique 3 : Chiffres d'affaires dans l'industrie

valeurs nominales désaisonnalisées, variation par rapport au trimestre précédent : vert = positif, rouge = négatif



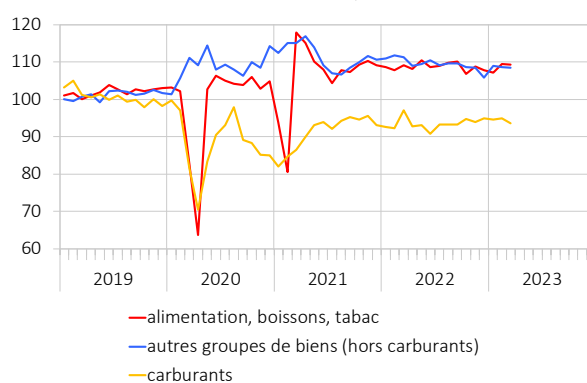
Après cinq trimestres de décroissance, le **secteur de la construction** a enregistré pour la première fois une hausse de la valeur ajoutée (0,8 %) au 1^{er} trimestre 2023. Cette évolution s'est traduite par une croissance robuste de l'emploi et des chiffres d'affaires, notamment dans le

génie civil et le second œuvre. La valeur ajoutée a également augmenté dans le **secteur de l'énergie** (1,5 %). En raison d'une forte hausse de la production d'électricité dans les centrales hydroélectriques, la production nette d'électricité en Suisse a considérablement augmenté. Au total, le **secteur secondaire** a contribué à la croissance du PIB à hauteur de 0,1 point de pourcentage en moyenne.

Le **secteur des services**, en revanche, a apporté une contribution importante à la croissance, à hauteur de 0,4 point de pourcentage. Le **secteur des transports et des communications** a connu une expansion supérieure à la moyenne (+0,7 %) malgré la stagnation récente du transport de marchandises en raison de la faible conjoncture dans l'industrie. Le secteur a toutefois bénéficié d'une nouvelle augmentation des transports de voyageurs, notamment des passagers aériens. Cela témoigne d'une propension accrue de la population à voyager. Parallèlement, la valeur ajoutée dans le secteur de **l'hôtellerie et de la restauration** a de nouveau considérablement augmenté, à savoir de 1 %.

graphique 4 : Chiffres d'affaires du commerce de détail

valeurs réelles désaisonnalisées, moyenne de 2015 = 100



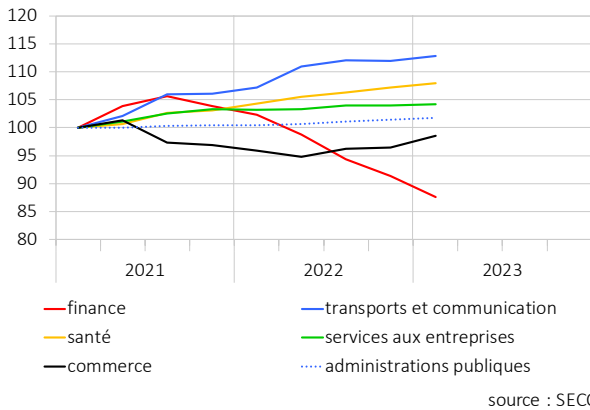
Dans le **commerce de détail**, la consolidation se poursuit à un niveau élevé. La valeur ajoutée a diminué de 0,4 % au 1^{er} trimestre. Alors que les chiffres d'affaires des secteurs alimentaire et non alimentaire sont restés stables, ceux des carburants ont baissé (graphique 4). Les données relatives aux transactions par carte de débit et de crédit indiquent que l'évolution hésitante se poursuivra

⁴ Dans l'enquête d'avril du KOF sur le climat des affaires dans l'industrie manufacturière, 38 % des entreprises ont indiqué qu'elles étaient confrontées à une pénurie de main-d'œuvre (janvier : 34 %).

⁵ <https://kof.ethz.ch/fr/news-et-manifestations/medias/communiqués-de-presse/2023/02/Enquetes-conjoncturelles.html>.

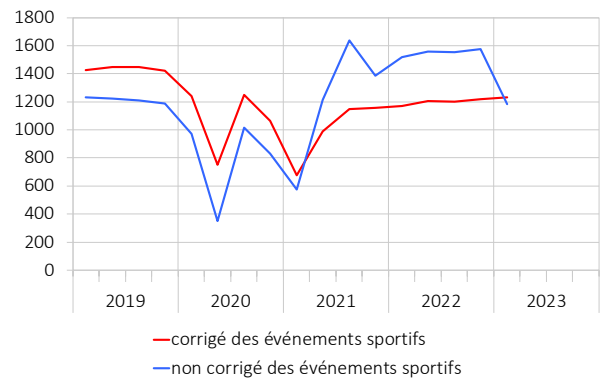
au début du 2^e trimestre. Dans l'ensemble, les détaillants restent néanmoins confiants dans la situation de leurs affaires. Le commerce de gros (y c. le commerce et la réparation de véhicules) a connu une évolution positive, soutenue entre autres par la hausse des ventes d'automobiles. Le **commerce**, dans son ensemble, a enregistré une croissance de 2,1 % (graphique 5).

graphique 5 : Valeur ajoutée, secteurs des services
valeurs réelles désaisonnalisées, 1^{er} trimestre 2021 = 100



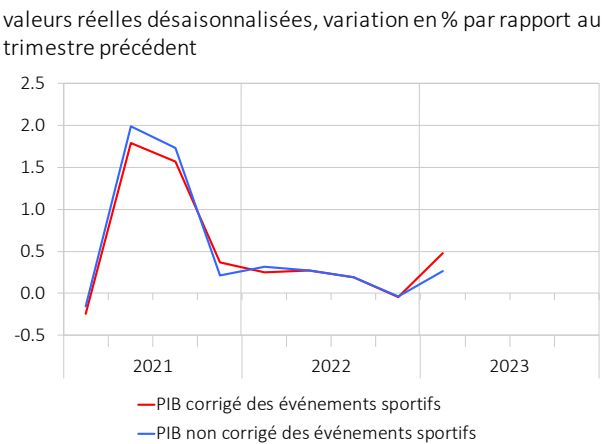
La plupart des autres branches des services ont enregistré une croissance au 1^{er} trimestre (graphique 5). La valeur ajoutée a évolué positivement dans le **secteur de la santé et de l'action sociale** (+0,7 %), l'**administration publique** (+0,3 %), les **services liés aux entreprises** (+0,2 %) et les **autres activités de services** (+0,2 %). La valeur ajoutée des **services financiers** a chuté de 4,1 % dans un contexte de faible performance des activités de commission et de baisse continue des opérations d'intérêts. Il s'agit du sixième trimestre négatif consécutif.

graphique 6 : Valeur ajoutée, secteur du divertissement
valeurs réelles désaisonnalisées, niveau en mio de francs



La branche des **arts, spectacles et activités récréatives** a enregistré une croissance de 1,2 % après correction des événements sportifs. En revanche, la valeur ajoutée non corrigée des événements sportifs a baissé de 24,9 %. En 2022, la valeur ajoutée du secteur a été tirée vers le haut par les Jeux olympiques d'hiver et la Coupe du monde de football. Ces effets ayant disparu, elle est retombée à un niveau nettement plus bas au 1^{er} trimestre (graphique 6). Ce contre-effet des événements sportifs réduit la croissance du PIB d'environ 0,2 point de pourcentage au 1^{er} trimestre (graphique 7).

graphique 7 : PIB et grands événements sportifs internationaux
valeurs réelles désaisonnalisées, variation en % par rapport au trimestre précédent



Dépenses

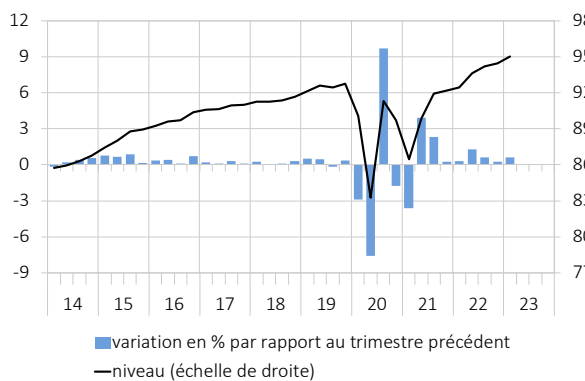
Consommation

Les dépenses de consommation privée ont augmenté de 0,6 % au 1^{er} trimestre, après une hausse modeste de 0,2 % au trimestre précédent (graphique 8 et p. 9 s.)⁶.

La plupart des segments de consommation ont enregistré une hausse : les dépenses de santé et de « logement et énergie » ont connu une croissance supérieure à la moyenne. Les dépenses de transport ont également connu une évolution nettement positive, tant pour les transports publics que pour les transports privés. Avec l'atténuation des restrictions d'approvisionnement sur le marché automobile, la reprise des nouvelles immatriculations d'automobiles s'accélère, à partir d'un bas niveau. Les dépenses de restauration et d'hébergement ont continué d'évoluer positivement. L'augmentation des voyages à l'étranger effectués par la population suisse a également contribué à ce développement. Les dépenses de consommation dans le commerce de détail ont suivi une évolution hétérogène : les dépenses d'habillement et de chaussures ont nettement augmenté. En revanche, les autres groupes de biens (hors carburants) ont enregistré un léger recul. Les dépenses en produits alimentaires et en boissons se sont maintenues à un niveau élevé.

graphique 8 : Consommation privée

valeurs réelles désaisonnalisées, niveau en mia de francs



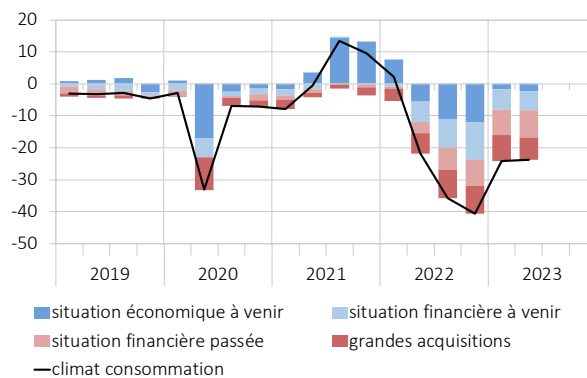
source : SECO

La forte progression de la consommation privée est probablement liée à la situation positive du marché du travail. Les derniers résultats sur le climat de consommation confirment que l'appréciation de la situation du marché du travail par les consommateurs est nettement plus positive que la moyenne à long terme. En revanche, l'évaluation de la situation financière personnelle passée reste bien inférieure à la moyenne (graphique 9). La propension à effectuer des achats importants reste également faible. Dans l'ensemble, le climat de consommation ne s'est pas amélioré par rapport au trimestre précédent,

selon l'enquête d'avril réalisée après l'annonce du rachat du Credit Suisse.

graphique 9 : Climat de consommation

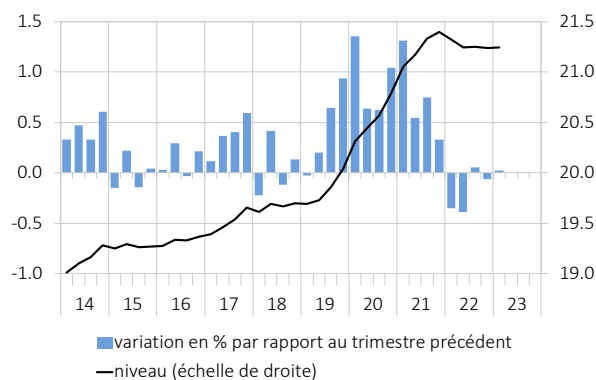
déviations par rapport à la moyenne depuis 1972, valeurs désaisonnalisées, contributions des composantes



source : SECO

graphique 10 : Consommation de l'État

valeurs réelles désaisonnalisées, niveau en mia de francs



source : SECO

Les dépenses de consommation des administrations publiques ont stagné au 1^{er} trimestre (+0,0 % ; graphique 10). L'augmentation des dépenses nominales a été compensée par une nouvelle hausse des prix, ce qui a freiné la progression en termes réels. Comme lors des trimestres précédents, la consommation des administrations publiques a été inférieure aux niveaux qu'elle avait atteints en 2021 sous l'effet des dépenses liées à la pandémie.

Investissements

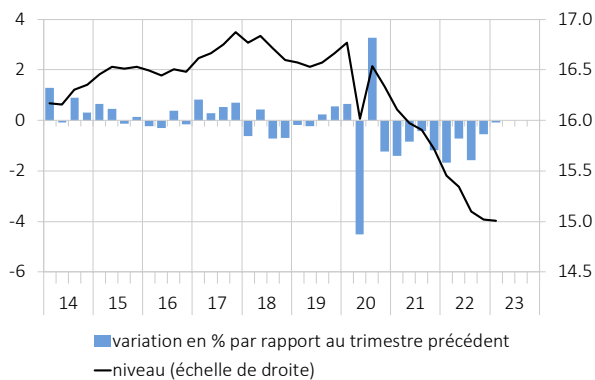
Les investissements dans la construction ont été globalement stables à un faible niveau au 1^{er} trimestre (-0,1 % ; graphique 11), avec une hausse des investissements dans la construction résidentielle et commerciale. Certes, les conditions météorologiques ont été favorables au 1^{er} trimestre et la pression des pénuries internationales a diminué, ce qui a quelque peu atténué la pression sur les prix dans la construction. Cependant, le

⁶ Y c. la consommation des organisations privées sans but lucratif.

secteur de la construction continue d'être affecté par une forte pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Cette situation ne s'est toutefois pas aggravée au cours du 1^{er} trimestre.

graphique 11 : Investissements dans la construction

valeurs réelles désaisonnalisées, niveau en mia de francs

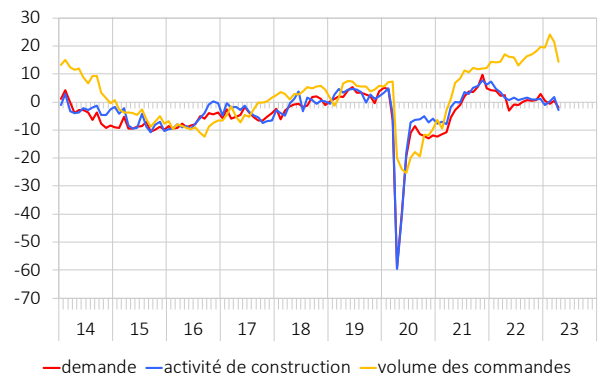


source : SECO

Les carnets de commande dans le secteur de la construction ont récemment connu une baisse mais se maintiennent à un niveau élevé (graphique 12), le solde de l'enquête du KOF étant toujours supérieur à celui des dix dernières années. Les carnets de commande sont toujours considérés comme très bons dans le second œuvre et le bâtiment. En revanche, dans le génie civil, ils sont plutôt jugés inférieurs à la moyenne. Dans ce contexte, il convient de noter que seule une fraction du second œuvre est éligible aux investissements dans la construction.

Le bon niveau des carnets de commande ne devrait toutefois pas entraîner de hausse de l'activité de construction à court terme, car les capacités des entreprises de construction sont déjà fortement utilisées. Compte tenu de la pénurie persistante de main-d'œuvre qualifiée, il est peu probable que ces capacités puissent être augmentées à court terme. Selon les enquêtes conjoncturelles du KOF, les entreprises s'attendent à une stagnation de la demande et de l'activité de construction dans les mois à venir. Du côté de la demande, la hausse des taux d'intérêt hypothécaires devrait avoir un effet de frein si les prix restent élevés : l'immobilier résidentiel devrait ainsi devenir inabordable pour une plus grande part de la population qu'auparavant. En outre, la hausse des taux d'intérêt généraux a réduit l'attrait des immeubles de rendement en tant qu'investissement. Les facteurs fondamentaux du marché immobilier suisse et les perspectives à moyen terme sont toutefois favorables. La population a continué d'augmenter l'année dernière, ce qui devrait soutenir la demande. De plus, les logements vacants ont considérablement diminué en raison de la faible activité de construction de logements au cours des deux dernières années.

graphique 12 : Construction, indicateurs de confiance
soldes désaisonnalisés, demande et activité de construction : attentes pour les 3 prochains mois

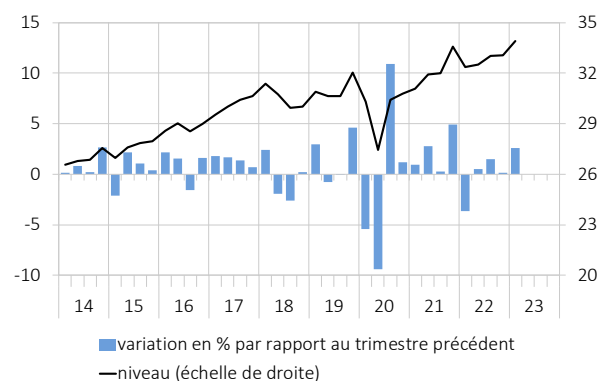


source : KOF

Les investissements en biens d'équipement ont augmenté de 2,6 % au 1^{er} trimestre (graphique 13), à la suite d'un trimestre médiocre. Une fois de plus, les investissements dans l'automobile ont été fortement stimulés par l'atténuation des difficultés d'approvisionnement international. Les investissements dans l'informatique et les services informatiques ont également augmenté. La majeure partie de la hausse des investissements ne s'explique toutefois pas directement par la conjoncture : d'une part, plusieurs avions de taille moyenne ont été mis en service au 1^{er} trimestre et, d'autre part, la rubrique Recherche et développement, très volatile, a connu une forte croissance.

graphique 13 : Investissements en biens d'équipement

valeurs réelles désaisonnalisées, niveau en mia de francs



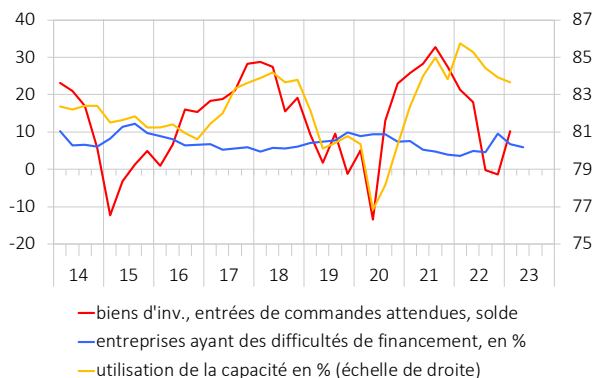
source : SECO

Le climat d'investissement est affecté par les prix historiquement élevés de l'énergie et les récentes hausses de taux. Toutefois, la situation semble s'être améliorée récemment avec la détente des chaînes d'approvisionnement mondiales et des marchés de l'énergie, ce qui se reflète également dans la situation financière des entreprises : dans l'industrie manufacturière, la proportion d'entreprises ayant des difficultés de financement s'est réduite. En conséquence, les prévisions des entrées de

commandes des producteurs de biens d'investissement se sont légèrement améliorées récemment (graphique 14). Malgré les baisses observées au cours des derniers trimestres, l'utilisation des capacités de production dans l'industrie se situe toujours à un niveau supérieur à la moyenne, ce qui indique un certain besoin d'investissement. Cependant, du côté de l'offre, l'activité reste freinée par la pénurie de main-d'œuvre qualifiée chez les producteurs de biens d'investissement.

graphique 14 : Indicateurs, industrie

valeurs désaisonnalisées



source : KOF

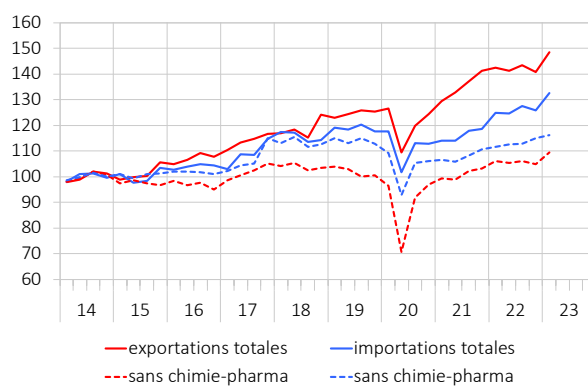
Commerce extérieur

Dans l'ensemble, le commerce extérieur corrigé des événements sportifs a apporté une contribution négative à la croissance au 1^{er} trimestre 2023 (v. aussi p. 9 s.). Alors que le commerce de marchandises a fourni une impulsion positive, le commerce des services a contribué négativement à la croissance du PIB. ⁷

Après un recul au 4^e trimestre 2022, le **commerce extérieur de marchandises** de la Suisse a nettement progressé au 1^{er} trimestre : tant les exportations de marchandises (+5,5 %) que les importations de marchandises (+5,4 %) ont connu une croissance nettement supérieure à la moyenne (graphique 15). Ce résultat est particulièrement positif si l'on tient compte du contexte international toujours difficile et de la confiance inférieure à la moyenne dans l'industrie. Toutefois, les indicateurs les plus récents suggèrent qu'un mouvement inverse à celui du fort début d'année pourrait se produire au 2^e trimestre.

graphique 15 : Commerce extérieur de marchandises

valeurs réelles désaisonnalisées, moyenne 2014 = 100

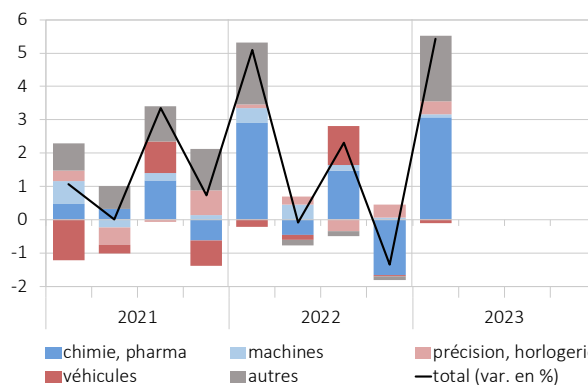


source : SECO

La croissance des exportations a été largement étayée au 1^{er} trimestre (graphique 16). Les produits chimiques et pharmaceutiques ont de loin le plus contribué à la croissance, suivis par les rubriques Instruments de précision, horlogerie et bijouterie ainsi que Machines. En revanche, les exportations de métaux ont de nouveau baissé. Sur le plan des partenaires commerciaux, les exportations de marchandises ont elles aussi connu une croissance largement étayée : les exportations ont augmenté tant vers la zone euro que vers les États-Unis et la Chine.

graphique 16 : Exportations de marchandises, contributions à la croissance

valeurs réelles désaisonnalisées, par rapport au trimestre précédent, en points de pourcentage



source : SECO

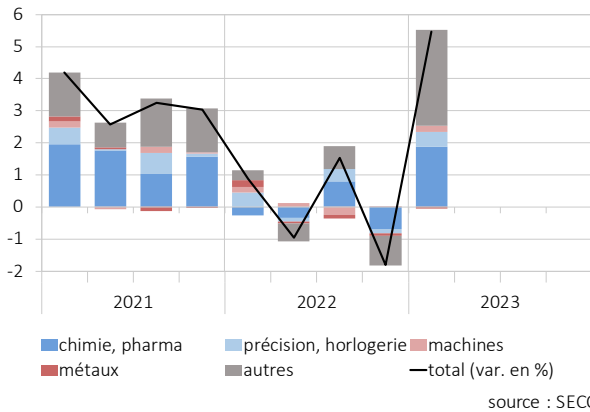
Aux importations de marchandises, les produits chimiques et pharmaceutiques ont été de loin les principaux contributeurs, avec une hausse de plus de 17 % au 1^{er} trimestre (graphique 17). Les rubriques Bijouterie, Énergie et Machines ont également connu une évolution positive. La situation est hétérogène sur le plan des partenaires commerciaux : les importations en provenance de

⁷ Ci-après, afin de faciliter l'interprétation conjoncturelle, les exportations et importations de marchandises sont commentées à l'exclusion des objets de valeur et du commerce de transit. En raison de différences dans les définitions et le mode de déflation, les chiffres présentés ici diffèrent de ceux de l'Office fédéral des douanes et de la sécurité des frontières. Dans les graphiques sont utilisées les formes abrégées suivantes : chimie, pharma : produits de l'industrie chimique et pharmaceutique ; précision, horlogerie : instruments de précision, horlogerie et bijouterie ; machines : machines, appareils et électronique.

la zone euro et du Japon ont augmenté, tandis que celles en provenance des États-Unis et de la Chine ont diminué.

graphique 17 : Importations de marchandises, contributions à la croissance

valeurs réelles désaisonnalisées, par rapport au trimestre précédent, en points de pourcentage

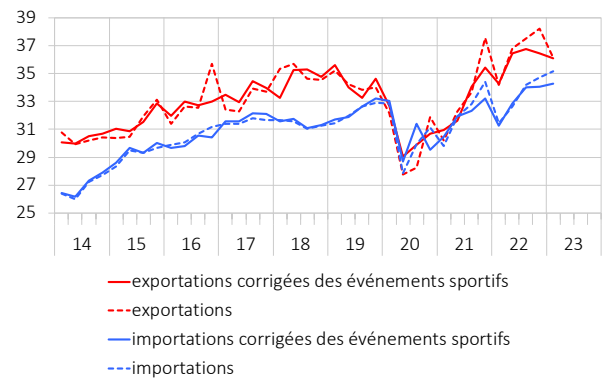


Au 1^{er} trimestre 2023, les **exportations de services** ont reculé de 0,9 %, deuxième trimestre de baisse consécutif (non corrigé des événements sportifs : -5,5 % contre +1,9 % au trimestre précédent ; graphique 18). La baisse du 1^{er} trimestre s'explique en grande partie par les revenus tirés des licences et brevets ainsi que par le recul des opérations d'intérêts des banques. Les exportations touristiques ont légèrement augmenté du fait d'une hausse du nombre de voyageurs transfrontaliers. Les données corrigées des variations saisonnières indiquent cependant un léger recul des nuitées de touristes étrangers (graphique 19), qui sont restées inférieures d'environ 10 % à leur niveau d'avant la crise du coronavirus. Le potentiel de reprise reste important, en particulier à l'égard des visiteurs en provenance d'Asie.

Les données d'**importations de services** corrigées des événements sportifs indiquent une hausse de 0,7 % au 1^{er} trimestre 2023, après une quasi-stagnation de 0,1 % au trimestre précédent (données non corrigées des événements sportifs : respectivement +1,4 % et +1,5 ; graphique 18). L'évolution a été globalement positive, probablement en raison de la vigueur persistante de la conjoncture intérieure. Des impulsions plus fortes ont été données par le tourisme ainsi que par les importations de services de transport et de services aux entreprises.

graphique 18 : Commerce extérieur de services

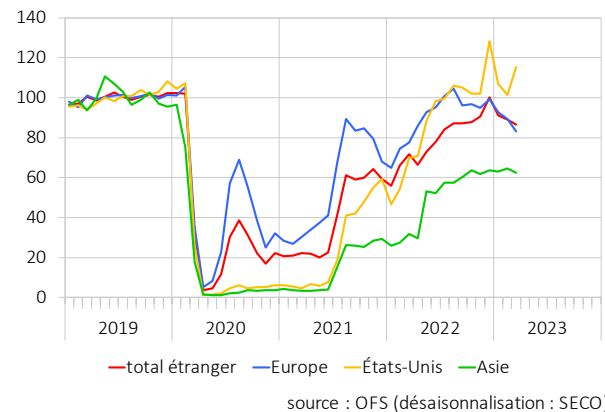
valeurs réelles désaisonnalisées, niveaux en mia de francs



source : SECO

graphique 19 : Nuitées selon la provenance des touristes

valeurs désaisonnalisées, moyenne 2019 = 100



source : OFS (désaisonnalisation : SECO)

tableau 1 : Produit intérieur brut selon l'approche par la production

valeurs réelles désaisonnalisées, variation en % par rapport au trimestre précédent

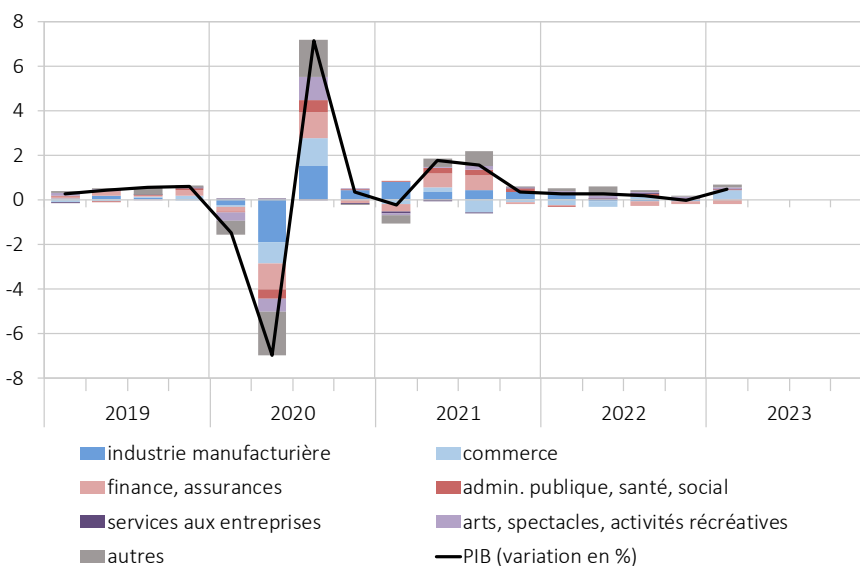
	22:2	22:3	22:4	23:1
Produit intérieur brut*				
<i>valeurs corrigées des événements sportifs</i>	0.3	0.2	0.0	0.5
<i>valeurs non corrigées des événements sportifs</i>	0.3	0.2	0.0	0.3
Industrie manufacturière	-0.4	-0.3	-0.3	0.3
Construction	-1.7	-2.0	0.0	0.8
Commerce	-1.2	1.5	0.2	2.1
Hébergement, restauration	12.9	2.0	1.0	1.0
Finance, assurances	-1.6	-2.1	-1.3	-2.0
Services aux entreprises	0.1	0.6	0.0	0.2
Administration publique	0.1	0.5	0.4	0.3
Santé, social	1.2	0.7	0.8	0.7
Arts, spectacles, activités récréatives*				
<i>valeurs corrigées des événements sportifs</i>	3.0	-0.2	1.3	1.2
<i>valeurs non corrigées des événements sportifs</i>	2.5	-0.3	1.5	-24.9
Autres	2.5	0.4	-0.2	0.6

* Concernés par les effets des événements sportifs : PIB, agrégat sectoriel « Arts, spectacles, activités récréatives ».

source : SECO

graphique 20 : Contributions des secteurs à la croissance du PIB

valeurs réelles désaisonnalisées et corrigées des événements sportifs, variation en points de pourcentage par rapport au trimestre précédent



source : SECO

Industrie manufacturière : Noga 10 à 33 ; **Construction :** Noga 41 à 43 ; **Commerce :** Commerce; réparation d'automobiles, Noga 45 à 47 ; **Hébergement, restauration :** Noga 55 à 56 ; **Finance, assurances :** Activités financières et d'assurance, Noga 64 à 66 ; **Services aux entreprises :** Activités immobilières, scientifiques et techniques, de services administratifs et de soutien, Noga 68 à 82 ; **Administrations publiques :** Noga 84 ; **Santé, social :** Santé humaine et activités sociales, Noga 86 à 88 ; **Arts, spectacles et activités récréatives :** Noga 90 à 93 ; **Autres :** Agriculture, sylviculture et pêche, Noga 01 à 03 ; Industries extractives, Noga 05 à 09 ; Production et distribution d'électricité, de gaz, de vapeur et d'air conditionné, Production et distribution d'eau ; assainissement, gestion des déchets et depollution, Noga 35 à 39 ; Transports et entreposage, Noga 49 à 53 ; Information et communication, Noga 58 à 63 ; Enseignement, Noga 85 ; Autres activités de services, Noga 94 à 96 ; Activités des ménages en tant qu'employeurs et pour usage final propre, Noga 97 à 98 ; Impôts et subventions sur les produits.

tableau 2 : Produit intérieur brut selon l'approche par la dépense

valeurs réelles désaisonnalisées, variation en % par rapport au trimestre précédent

	22:2	22:3	22:4	23:1
Produit intérieur brut*				
<i>valeurs corrigées des événements sportifs</i>	0.3	0.2	0.0	0.5
<i>valeurs non corrigées des événements sportifs</i>	0.3	0.2	0.0	0.3
Consommation privée	1.3	0.6	0.2	0.6
Consommation des administrations publiques	-0.4	0.1	-0.1	0.0
Investissements en biens d'équipement	0.5	1.5	0.1	2.6
Investissements dans la construction	-0.7	-1.6	-0.5	-0.1
Exportations de biens sans objets de valeur ainsi que sans commerce de transit	-12.4	10.4	1.3	4.0
Exportations de services*				
<i>valeurs corrigées des événements sportifs</i>	6.4	0.9	-0.9	-0.9
<i>valeurs non corrigées des événements sportifs</i>	7.7	2.0	1.9	-5.5
Importations de biens sans objets de valeur	-0.1	2.3	-1.4	5.4
Importations de services*				
<i>valeurs corrigées des événements sportifs</i>	5.1	3.6	0.1	0.7
<i>valeurs non corrigées des événements sportifs</i>	3.8	4.7	1.5	1.4

* Concernés par les effets des événements sportifs : PIB, exportations et importations de services.

source : SECO

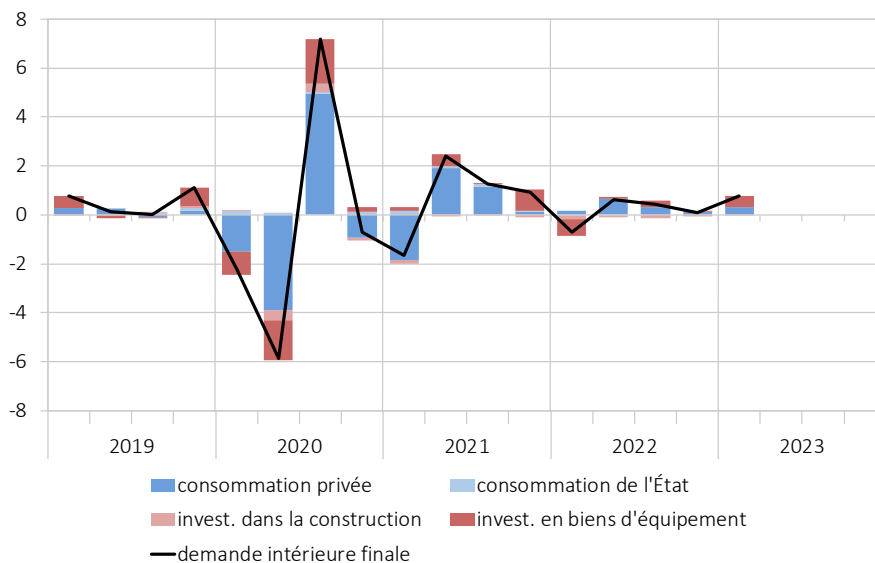
tableau 3 : Contributions à la croissance du PIBvaleurs réelles désaisonnalisées et (le cas échéant) corrigées des événements sportifs,
variation en points de pourcentage par rapport au trimestre précédent

	2022:2	2022:3	2022:4	2023:1
Demande intérieure finale	0.6	0.4	0.1	0.8
Variation des stocks y compris erreur statistique*	5.3	-3.2	-1.0	-0.1
Balance commerciale sans objets de valeur*	-5.5	2.9	0.8	-0.2

* Concernés par les effets des événements sportifs : variation des stocks y compris erreur statistique et balance commerciale sans objets de valeur

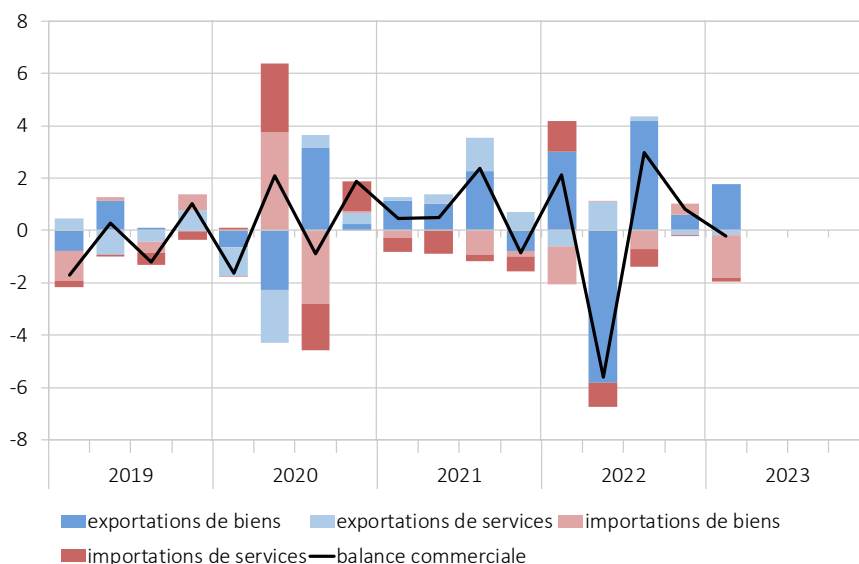
source : SECO

graphique 21 : Composantes de la demande intérieure finale
 contributions à la croissance du PIB en points de pourcentage par rapport
 au trimestre précédent, valeurs réelles désaisonnalisées



source : SECO

graphique 22 : Composantes de la balance commerciale
 contributions à la croissance du PIB en points de pourcentage par rapport au trimestre précédent, valeurs réelles
 désaisonnalisées et corrigées des événements sportifs, exportations et importations de marchandises sans les objets de valeur



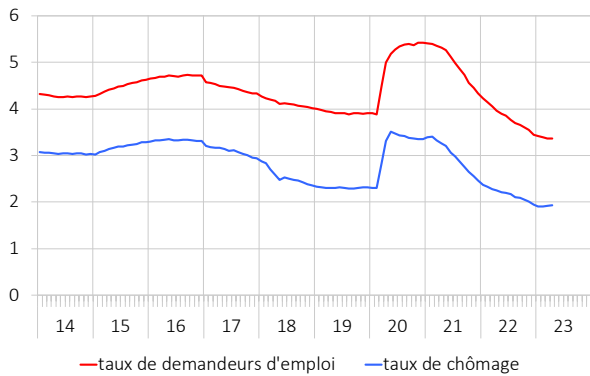
source : SECO

Marché du travail

En avril 2023, le **taux de chômage** désaisonnalisé, qui s'est accru d'environ 1 000 personnes, avoisinait la barre des 89 000. Inchangé depuis décembre 2022, le taux de chômage désaisonnalisé s'est établi à 1,9 % (graphique 23). En avril 2023, le nombre de demandeurs d'emploi⁸, corrigé des variations saisonnières, est resté pratiquement inchangé par rapport au mois précédent, à environ 154 700, soit un taux de 3,4 %. Le taux de demandeurs d'emploi et le taux de chômage diminuent donc tous deux à un rythme moins soutenu, un plancher commençant à se dessiner.

graphique 23 : Chômage et demandeurs d'emploi

valeurs désaisonnalisées, taux en % de la population active

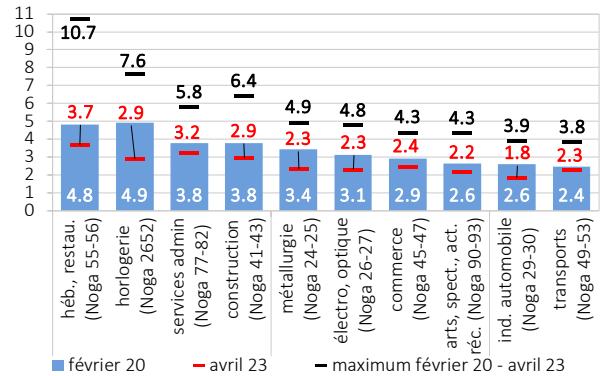


source : SECO

Depuis environ un an, le taux de chômage est plus ou moins inférieur à son niveau d'avant la crise du coronavirus dans presque tous les secteurs (graphique 24). Ceci est particulièrement remarquable étant donné que le marché du travail était déjà très robuste avant la crise du coronavirus et que le chômage se situait à un niveau bas. Le taux de chômage en avril 2023 était particulièrement inférieur au niveau d'avant la crise dans le secteur de l'horlogerie, notamment du fait que celui-ci avait connu une forte hausse du chômage dans les mois précédant le début de la pandémie de coronavirus. Dans le secteur de l'hôtellerie et de la restauration également, le taux de chômage désaisonnalisé est à nouveau très nettement inférieur à son niveau d'avant la crise, après avoir enregistré de loin la plus forte baisse, tous secteurs confondus, de janvier à mars 2023, en données désaisonnalisées, puis une légère baisse supplémentaire en avril (graphique 25).

graphique 24 : Taux de chômage, diverses branches

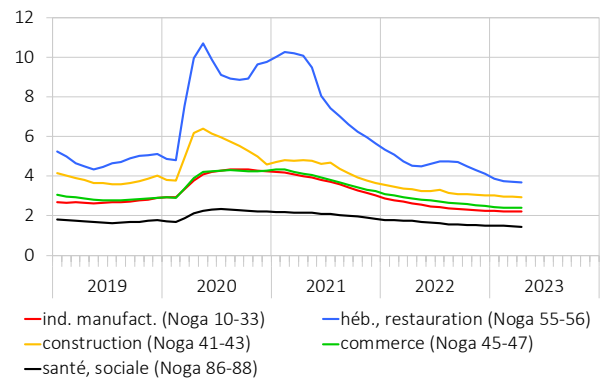
valeurs désaisonnalisées, en % de la population active, entre parenthèses : codes Noga des secteurs d'activité économique



source : SECO

graphique 25 : Taux de chômage par branche

valeurs désaisonnalisées, en % de la population active

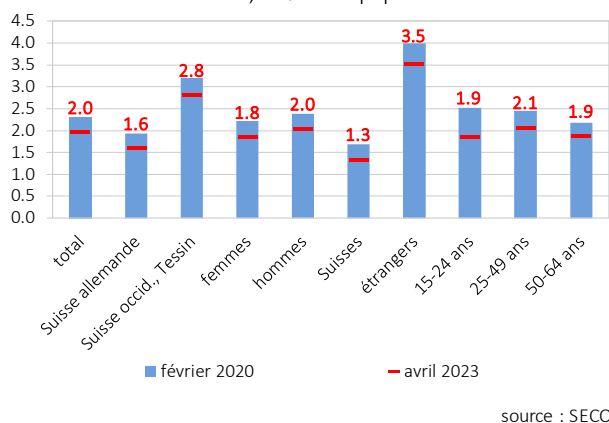


source : SECO

Si l'on considère le taux de chômage en fonction de différentes caractéristiques (régions, sexe, âge) on constate également que de nouveaux planchers ont été atteints ces derniers mois (graphique 26).

⁸ Les demandeurs d'emploi comprennent les chômeurs inscrits auprès d'un office régional de placement (ORP) et les demandeurs d'emploi non chômeurs. Ces derniers comprennent les personnes qui occupent toujours un emploi aux termes d'un contrat ayant fait l'objet d'un préavis de résiliation, qui disposent d'un revenu intermédiaire, qui participent à une mesure active du marché du travail (p. ex. un programme d'emploi temporaire ou une formation complémentaire) ou qui, en raison par ex. d'une maladie, ne sont pas immédiatement disponibles.

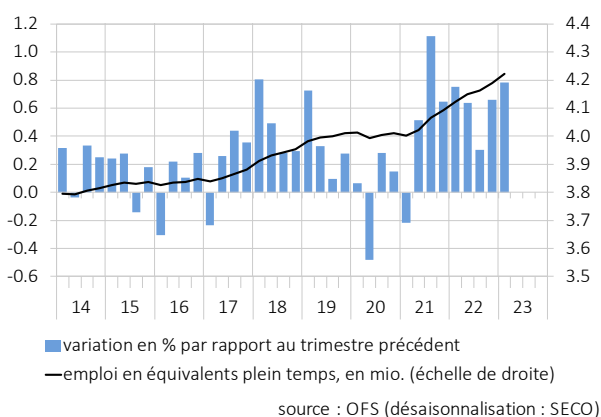
graphique 26 : Taux de chômage par caractéristique
valeurs désaisonnalisées, en % de la population active



Les indemnités pour réduction de l'horaire de travail (IRHT), qui ont atteint un pic en 2020 dans le sillage de la crise du coronavirus, ont depuis lors été presque entièrement supprimées. En janvier 2023, des IRHT ont été versées à près de 1 600 employés, un chiffre similaire à celui des six mois précédents. Le nombre de préinscriptions à l'IRHT approuvées a continué de diminuer en janvier 2023 par rapport à décembre 2022. Au total, 430 entreprises détenaient en janvier 2023 une autorisation de décompte des IRHT, ce qui représente un total d'environ 8 400 employés, dont 6 800 (81 %) dans l'industrie manufacturière.

Au 1^{er} trimestre 2023, l'emploi en équivalents plein temps a augmenté de +0,8% par rapport au trimestre précédent (graphique 27).

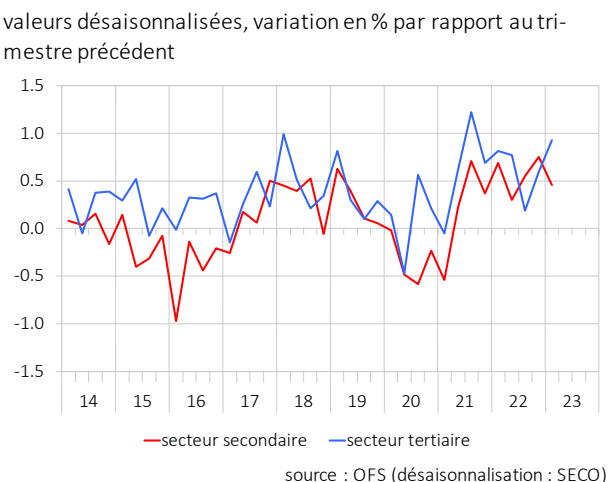
graphique 27 : Emploi en équivalents plein temps
valeurs désaisonnalisées



Le secteur tertiaire a connu une croissance plus marquée (+0,9%) que le secteur secondaire (+0,5%) (graphique 28). La progression de l'emploi dans le secteur tertiaire est notamment due à une expansion considérable dans les secteurs des transports et de l'informatique. La

croissance de l'emploi dans le secteur secondaire a été soutenue, entre autres, par une évolution positive dans les rubriques Fabrication de produits alimentaires et Fabrication de produits à base de tabac.

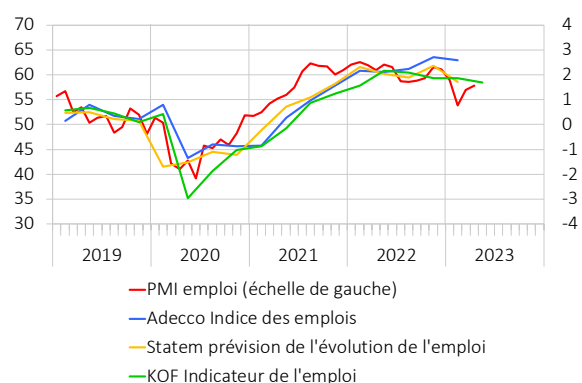
graphique 28 : Équivalents plein temps dans les secteurs secondaire et tertiaire
valeurs désaisonnalisées, variation en % par rapport au trimestre précédent



Les perspectives d'emploi de la Statem et l'indice du marché de l'emploi Adecco se sont légèrement détériorés au 1^{er} trimestre 2023, ce qui suggère une croissance de l'emploi plus modeste à l'avenir (graphique 29). L'indicateur de l'emploi du KOF, déjà disponible pour le 2^e trimestre 2023, confirme cette tendance. Seul le sous-indice désaisonnalisé de l'indice des directeurs d'achat de l'industrie (PMI) a enregistré une hausse selon les dernières données disponibles pour mars et avril. Dans l'ensemble, les indicateurs courants de l'emploi sont tous encore nettement supérieurs à leur moyenne à long terme.

graphique 29 : Perspectives d'emploi

PMI : valeur mensuelle ; autres indices : valeurs trimestrielles standardisées

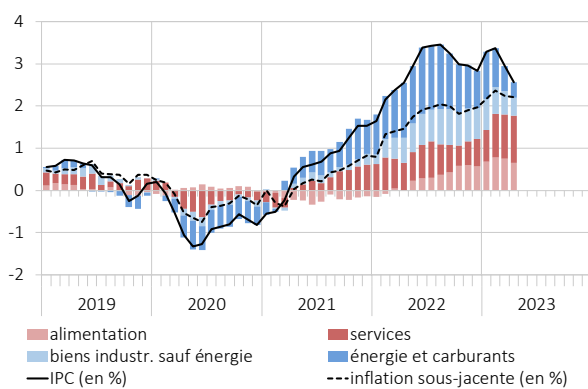


Prix

Après avoir atteint jusqu'à 3,4 % en début d'année, principalement en raison de la hausse des tarifs de l'électricité, l'inflation est retombée à 2,6 % en avril. Il s'agit du niveau le plus bas depuis un an. Ce recul s'explique principalement par la baisse des prix des produits pétroliers et du gaz naturel, la contribution de l'énergie et des carburants au renchérissement étant toujours de 0,4 point de pourcentage (graphique 30, barres bleu foncé). Il s'agit de la valeur la plus faible depuis avril 2021.

graphique 30 : contributions des composantes à l'inflation⁹

variation sur un an en points de pourcentage



source : OFS

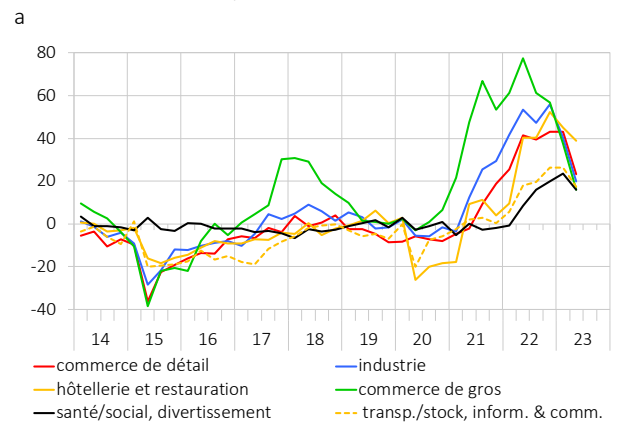
Les pressions inflationnistes sous-jacentes restent toutefois élevées. L'inflation sous-jacente, qui exclut non seulement l'énergie et les carburants mais aussi les produits saisonniers, s'est maintenue au-dessus de 2 % pour le troisième mois consécutif (avril : 2,2 %). Sa composition a toutefois considérablement évolué au cours des derniers mois. Par exemple, la contribution au renchérissement des produits industriels, hors énergie et carburants, a diminué au cours des derniers mois (graphique 30, barres bleu clair). Cela tient à la baisse des prix d'achat et des coûts de transport, mais probablement aussi à l'affaiblissement de la demande, qui a freiné l'évolution des prix.

En revanche, la contribution des services au renchérissement a augmenté au cours des derniers mois (graphique 30, barres rouge foncé). Cela s'explique essentiellement par des hausses de prix dans l'hôtellerie et la restauration, les voyages à forfait et les services de transport (billets d'avion), où la demande reste élevée sous l'effet d'un rattrapage après la pandémie. En outre, il est probable que les hausses de prix soient la conséquence des prix plus élevés de l'énergie et des produits alimentaires

(ces derniers, en particulier, pour ce qui est du secteur de l'hôtellerie et de la restauration), qui sont toujours plus élevés qu'avant le début de la pandémie. En comparaison historique, les prix de l'alimentation ont donc continué à contribuer de manière significative à l'inflation en avril (graphique 30, barres rouge clair).

graphique 31 : prix de vente attendus par secteur

soldes, corrigés des variations saisonnières, évolution attendue au cours des trois prochains mois



source : KOF

L'inflation devrait continuer à baisser au cours des prochains mois. Premièrement, les prix de l'énergie et des carburants devraient retomber à des niveaux inférieurs à ceux de l'année dernière (effets de base négatifs). Deuxièmement, les enquêtes auprès des entreprises indiquent que les prix perdent de leur dynamisme. Ainsi, dans le commerce de gros, l'industrie et le commerce de détail, les entreprises sont toujours plus nombreuses à escompter une hausse qu'une baisse des prix, mais elles étaient encore plus nombreuses à cet égard en octobre 2022 (graphique 31). Dans le secteur de l'hôtellerie et de la restauration et dans divers autres secteurs de services, en revanche, le nombre d'entreprises prévoyant une hausse des prix reste comparable à celui d'octobre 2022. Par conséquent, la contribution à l'inflation des services liés au tourisme devrait rester supérieure à la moyenne dans les mois à venir, et l'inflation ne diminuer que progressivement.

Au plus tard à l'automne, une pression supplémentaire sur les prix devrait être exercée par les loyers. On s'attend à ce que les loyers augmentent en octobre pour près de la moitié des ménages en raison de la hausse attendue du taux d'intérêt de référence. En outre, les CFF ont annoncé une adaptation des tarifs de 4,3 % en

⁹ Dans le graphique, les barres représentant les composantes « alimentation », « services » et « biens industriels hors énergie » ne s'additionnent pas exactement à l'inflation sous-jacente car tous les secteurs incluent également des produits saisonniers, ceux-ci n'étant pas pris en compte dans l'inflation sous-jacente.

PRIX

moyenne pour mi-décembre. À cela viendra s'ajouter une hausse de la TVA en janvier 2024. Dans l'ensemble, l'inflation devrait se maintenir à des niveaux supérieurs à la moyenne en 2024.